

Les soviets et la défense de la révolution ...

Maintenant que les horizons radieux du mouvement social se sont singulièrement rétréci, lorsqu'en dépit de tous les espoirs la Révolution russe, une révolution prolétarienne de masse éclatante, n'est pas parvenue à son terme logique: une société libertaire - maintenant, une «*réévaluation des valeurs*» a lieu dans la conscience des anarchistes.

La riche expérience pratique des années révolutionnaires nous a mis face au problème essentiel de savoir ce que nous devons faire au lendemain de la Révolution. Nous aspirons à la suppression de la propriété privée et de l'Etat, car nous savons que la Révolution ne peut être victorieuse que lorsqu'elle a porté un coup mortel à l'Etat et au système capitaliste de la production et de la consommation; nous ne nous leurrerons pas sur les belles phrases des socialistes qui proposent de prendre le pouvoir pour mieux mener à l'édification d'une société harmonieuse.

Mais comment supprimer cet ordre? Il y a des anarchistes qui croient au seul point de vue de l'évolution: ils supposent que «*la solidarité mutuelle, la justice et l'équité*», pénétrant sans cesse davantage dans la vie sociale, créeront le moment où la société conquise dans sa majorité par les idées de liberté et d'égalité rejettera la propriété privée et l'Etat, et passera directement au communisme libertaire. Si tous les anarchistes pensaient ainsi, nous n'aurions pas alors à résoudre des maudites questions, comme par exemple de savoir ce qu'il faut faire au lendemain de la Révolution? et comment déblayer la longue route de la lutte acharnée qui nous mènerait au communisme libertaire?

Hélas! la réalité dément ce point de vue évolutionniste. Nous savons que si ces idées pénètrent dans la société, des idées complètement opposées continuent à dominer. Sans compter qu'en dehors de la lutte des idées dans la société moderne, des combats incessants ont lieu entre le Capital et le Travail. Quand les conditions sociales deviennent trop criantes, lorsque la lutte de classe s'exacerbe, lorsque le climat social se tend au point qu'il devient évident que la situation ne peut plus durer, alors la révolution éclate.

Elle nettoie, tel un ouragan, tout ce qui entrave sa route, tout le système qui repose sur les contradictions des classes, ainsi que tous ses attributs: argousins, juges, armée, églises, banques, bourses, etc.

Plus cet ouragan est fort, plus profonde est la destruction, plus la révolution a de chances d'aboutir à son terme logique. Nous sommes persuadés que les révolutions qui éclateront dans un avenir proche n'auront pas un caractère libertaire dès le début; il leur faudra traverser un long chemin de lutte avant de s'achever par une transformation sociale complète.

Les travailleurs russes ont expérimenté à partir de la Révolution de février, toutes les coalitions et accords des «*guides du socialisme*», avec toutes sortes de groupuscules bourgeois et contre-révolutionnaires. Ils ont repoussé l'offensive contre-révolutionnaire du général Kornilov, provoquée par la soif insatiable des socialistes «*d'ordre et de loi*»: considérant les soviets comme une calamité importune qu'il fallait éliminer au plus tôt, car ces derniers menaçaient d'écarter la démocratie et de continuer leur route vers une société libertaire. Finalement, désillusionnés par les mirages bourgeois de l'Assemblée Constituante les travailleurs russes accomplissent Octobre.

La Révolution d'Octobre, possédant en elle toutes les possibilités d'une transformation sociale radicale, fut libertaire dans son fondement. Elle avait détruit le pouvoir centraliste, le disséminant dans les soviets

afin qu'ils terminent cette tâche ; elle porta un coup fatal à l'ordre féodalo-agrarian et aspira à aller plus loin sur la voie d'une destruction totale de l'ordre bourgeois moderne. La destruction de l'ancien fut radicale, et d'autant plus déterminée dans sa volonté de transformer la société sur la base de principes communistes libertaires; c'est pour cela qu'elle provoqua une telle haine, une rancune aussi acharnée de la part des exploités, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

La classe ouvrière dut prendre sur elle la défense physique de la Révolution ainsi que l'organisation de la production et de la consommation, sans compter sur l'aide de qui que ce soit.

Une attaque forcenée de la Révolution d'Octobre fut lancée: Kerensky, les S.R. de droite, les mencheviks, l'impérialisme allemand, Kaledine, Douvov, les tchécoslovaques... les uns après les autres agressèrent les travailleurs. Si leurs motivations étaient différentes, le résultat était le même: une lutte armée pour la suppression de la Révolution prolétarienne. Pour contrer la pression contre-révolutionnaire, les travailleurs russes s'unirent étroitement autour de leurs organisations combattantes: les soviets et les comités d'usines et de fabriques.

Les soviets préparèrent fiévreusement la défense de la révolution, ayant rassemblé autour d'eux les meilleurs éléments des ouvriers et des paysans. Avec l'aide des comités d'usines et de fabriques, ils s'occupèrent de l'instruction militaire systématique des ouvriers, ils organisèrent des détachements, les envoyant au front, et s'occupèrent de la fourniture du ravitaillement de la population.

Les anarchistes développèrent une propagande intensive et puissante pour la suppression complète de l'Autorité, pour la Révolution prolétarienne authentique. Ils publièrent des journaux, des brochures, des tracts; ils organisèrent des meetings, des conférences... Il est possible d'affirmer qu'aucun pays au monde à l'époque ne fut autant inondé de propagande anarchiste.

Les anarchistes furent au premier rang de la lutte contre la réaction; beaucoup d'entre eux périrent sur les innombrables fronts. Cependant, emmêlés dans toute une phraséologie anarchiste, se dispersant en de nombreux petits groupes, ils ne purent évaluer et analyser la situation créée, et en conséquence ne purent adopter une ligne de conduite correcte.

La majorité des anarchistes condamnèrent violemment les soviets, les considérant comme des organes autoritaires, comme un parlement ouvrier, etc.

Les soviets furent-ils libres? Evidemment non. Les restes du pouvoir bourgeois demeurèrent à l'intérieur des soviets même après Octobre. Mais la marche de la réalité révolutionnaire est telle qu'elle s'approfondit, s'élargit dans son développement.

Le devoir des anarchistes est de participer aux organisations prolétariennes mises sur pied par la spontanéité révolutionnaire, d'y développer des mots d'ordre libertaires de façon à contribuer à la suppression de l'Etat par les organisations prolétariennes.

La première tâche des soviets lors des premiers jours de la révolution est de mener le combat contre le gouvernement - provisoire, de coalition ou révolutionnaire - le devoir de tout révolutionnaire, en particulier du combattant libertaire, est d'être présent dans les organisations ouvrières et paysannes, pour propager parmi les masses l'idée des soviets libres et non-autoritaires, et par sa participation directe dans toutes les initiatives et actions des soviets les empêcher de se transformer en institutions autoritaires.

Les soviets ne sont pas l'anarchie, mais lorsqu'ils portent un coup à l'Etat centralisé, détruisant en morceaux son appareil, ils se présentent comme un stade transitoire vers elle.

Efim YARTCHOUK